

Le Sarrasin demeura confus. On ne dit pas s'il fut persuadé et s'il se convertit ; mais les chrétiens qui étaient présents furent édifiés et confirmés dans la foi.

Un joli mot d'enfant.—C'était pendant une mission. Jeanne, qui a cinq ans, disait à son papa :

— Je serais bien heureuse si tu venais avec moi ce soir au sermon : il y avait beaucoup de messieurs qui y conduisaient hier leurs petites filles.

— C'est bien, dit le père, je t'y mènerai ce soir.

Le soir, Jeanne entra à l'église avec son père.

Mais conduisant sa fille près d'une dame de sa connaissance, il fit semblant d'aller du côté des hommes et sortit de l'église.

Jeanne s'en aperçut et ne dit rien.

Le lendemain, elle voulut comme par caprice demeurer parmi les messieurs avec son père.

— Que faites-vous là ? lui demanda le prêtre, ce n'est point votre place !

— Monsieur, répondit-elle tout bas, laissez-moi ici, *je garde papa !*

Le courage de la foi.—Un garçon de quatorze ans était employé dans une fabrique importante de Paris. Depuis deux ans, il avait fait sa première communion, et depuis deux ans, il avançait visiblement dans la piété, au lieu de perdre, comme tant d'autres, la grâce qu'il avait reçue à cette douce et sainte époque de sa vie. Son patron était un de ces êtres à qui tout n'est rien, quand ce tout se présente sous une autre forme que celle de l'argent : aussi se moquait-il de la religion du jeune ouvrier : c'étaient tous les jours de nouveaux quolibets, et je vous laisse à penser si le reste de l'atelier y mêlait ses sottises réflexions et ses ignobles plaisanteries. L'apprenti n'en était point ému : il avait pour lui sa conscience et Dieu avec lui. Chaque dimanche, il allait se retremper dans une fervente communion, sans y manquer jamais, et il sortait de ce divin banquet, intrépide et fort comme un lion. Le patron s'en aperçut. Plusieurs fois, le dimanche matin, il essaya de le faire manger en l'invitant à sa table, afin d'arrêter par là cette dévotion qui l'offusquait. Un jour, n'ayant pas réussi plus qu'à l'ordinaire : " Eh bien ! dit-il à son commis, va donc, va manger ton bon Dieu !..." Le jeune homme, à ce blasphème, se sentit blessé au cœur. Levant sur son maître impie des yeux animés par la foi : " Monsieur, répondit-il, ce *bon Dieu*, je donnerais toutes les gouttes de mon sang pour le recevoir tous les jours ! " Deux grosses larmes sillonnaient en même temps ses joues. Le lendemain, la femme du patron appelle le vaillant garçon : " Mon ami, lui dit-elle, votre parole d'hier a touché mon mari, son cœur est ébranlé. Priez pour lui, avant peu il sera chrétien." Deux heures après, le fabricant conduisait son jeune employé au milieu des autres ouvriers et disait à tous : " A